

<https://www.rhuthmos.eu/spip.php?article2149>

Bernard Stiegler : lost in disruption ?

- Recherches

- Le rythme dans les sciences et les arts contemporains

- Philosophie - Nouvel article

-



Date de mise en ligne : mercredi 31 janvier 2018

Copyright © Rhuthmos - Tous droits réservés

Cet article a déjà été publié dans le [Carnet Zilsel](#), en date du 16 septembre 2017. L'auteur remercie Catherine Dupuy, Pascal Engel, Éric Guichard, Gaïa Lassaube, Pierre Lévy, Pierre Moeglin, David Monniaux, Mathieu Tricot et Stéphane Vial, ainsi qu'Arnaud Saint-Martin et Jérôme Lamy, éditeurs du Carnet Zilsel, de leur relecture du projet d'article et de leurs remarques. Il va de soi que l'article lui-même n'engage que son auteur. Rhuthmos remercie Alexandre Moatti et les Carnets Zilsel d'avoir permis cette reproduction.

Bernard Stiegler est depuis quelques années une figure de proue de l'académisme médiatique. Sa voix chaude, traînante et légèrement chuintante est connue des auditeurs de radio - il enchaîne aussi conférences publiques et académiques (300 vidéos sur internet depuis huit ans), en même temps qu'une intense production d'essais (plus de 30 ouvrages depuis 1994).

Le caractère très abondant de cette production nécessiterait une analyse détaillée, portant sur la cohérence et/ou l'évolution de la pensée. Cette analyse ne semble pas avoir été faite puisque le philosophe est reçu (au sens de la réception de ses idées) au fil de l'eau. Côté médias, le rythme intense d'un livre publié tous les 9 mois [1] brouille la ligne de partage entre la promotion d'un ouvrage et l'analyse de fond. On est là dans une forme de « dévoration médiatique » [2] - de l'auteur comme du media lui-même : le rythme de production d'ouvrages s'impose au media, qui ne peut prendre de recul (à supposer que ce soit sa vocation) ; par invitations et tribunes de presse répétées, le media s'auto-dévore, en quelque sorte.

Quant à la réception en milieu universitaire, une question se pose : Stiegler est-il encore un universitaire (ou un chercheur) ? Il semble en fait naviguer depuis quelques années dans cet entre-deux que constitue l'académisme mondain ou « zone médiane », exploitant sa « rente de visibilité » [3] et préoccupé de l'accroître. S'il existe une littérature secondaire à son sujet [4], elle semble plus se rattacher à un phénomène tribal qu'à une réelle analyse critique. Comme souvent, personne *ne prend le temps* de se pencher de manière critique sur pareille oeuvre, et la tâche devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que le temps passe.

Peut-être Stiegler a-t-il construit une oeuvre philosophique, mais nous voudrions montrer ici que depuis cinq ans, sa parole dans les sphères intermédiaire (telle que mentionnée *supra*) et médiatique (grand public : radio et conférences) est plus proche de l'idéologie que de la pensée rationnelle, à l'instar d'un Badiou, et comme lui maniant à l'excès jargon et analogies. Son discours récent a quitté les rives de la pensée construite tout en souhaitant s'y rattacher - Stiegler opérant un véritable transfert de légitimité depuis son analyse philosophique (construite, sous réserve d'inventaire) vers un discours politico-médiatique tonitruant, aux fondements peu assurés.

*

Dans un premier temps, examinons le caractère jargonnant (par écrit dans ses ouvrages philosophiques roboratifs, mais aussi oralement dans la sphère publique), ainsi que l'utilisation de l'analogie extra-étirée. Le jargon [5], d'abord. Il se compose de termes récurrents, qui jouent via une « rhétorique cryptée » le rôle de « mots-ralliement », de « tags » [6] : la maintenant bien connue « disruption » (censée décrire la déchirure sociale opérée par la révolution numérique), mais aussi les plus ésotériques « protention », « dénoétisation », etc. ; ou les locutions souvent assénées, comme « les rétentions numériques tertiaires ». Donnons par exemple cette phrase, au hasard d'un ouvrage collectif sur les humanités numériques [7] :

La pensée, c'est ce qui articule les processus de catégorisation idiolectaux, c'est-à-dire produits par l'individu psychique à partir de son propre patrimoine de rétentions, avec des traces hypomnésiques, tel qu'il compose avec les circuits de transindividuation constitués pour former de nouveaux circuits de transindividuation [8].

















